Quelques Dessins et Inscriptions Rupestres

DU SAHARA CENTRAL

Au Sahara central, dans la zone comprise entre la lisière nord du Tademaït et le sud du Ahaggar, l'Ahnet et le pays des Azdjer, les inscriptions rupestres sont relativement nombreuses. On les trouve surtout dans les régions accidentées qui, étant en principe les mieux pourvues en eau et en pâturages, ont toujours été fréquentées par les nomades sahariens. Parfois, il en existe aussi au voisinage de centres de culture, en des points ou de petits groupes sédentaires paraissent fixés depuis longtemps.

Les inscriptions gravées dominent et beaucoup doivent être très anciennes ; d'autres, pour la plupart fort récentes, sont simplement tracées à l'ocre. Des dessins plus ou moins sommaires accompagnent quelquefois les inscriptions gravées. La presque totalité des inscriptions est en caractères tifinagh, d'une hauteur moyenne de 6 à 8 centimètres ; l'emploi de l'écriture arabe est tout à fait exceptionnel.

De 1900 à 1906, j'ai reconnu un certain nombre de stations dans la zone ci-dessus désignée, au hasard des itinéraires suivis. Une partie des documents recueillis a déjà été insérée dans diverses publications. (1) Le restant fait l'objet de la présente note.

---

(1) L. Voinot. *A travers le Mouydir*, dans *l'Afrique française*, Paris, 1904. — L. Voinot. *Le Tidikelt*, Oran, 1909.

La lecture des inscriptions en tifinagh est souvent impossible, généralement très difficile et toujours incertaine. Cela tient, non seulement au défaut de précision de cette écriture, mais aussi au fait que, dans bien des cas, les caractères sont assemblés de manière à former de véritables rébus, dont il faut d'abord trouver la clef. Quelques essais de déchiffrement, demandés à plusieurs indigènes ayant une grande habitude du tifinagh, ont donné des résultats plutôt décevants, comme on le verra plus loin.

Tademaït

Tilmas Djelguem. L'inscription est gravée au trait sur un pan de rocher vertical, au-dessous des djedar couronnant la falaise à hauteur du point d'eau. (Fig. 1).

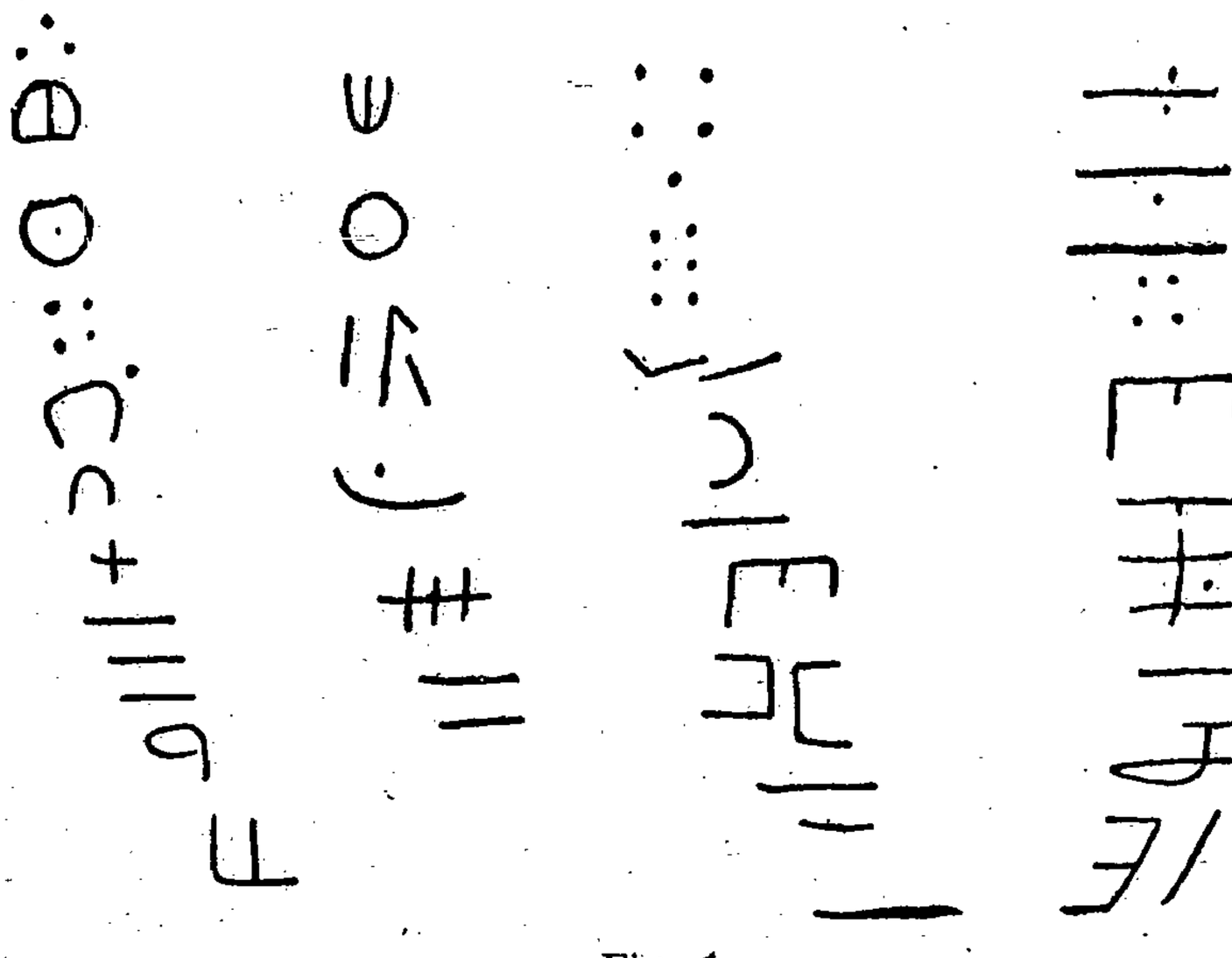


Fig. 1

Quelques lettres semblent appartenir à l'alphabet lybique ; d'autres ont une forme paraissant anormale ou même inconnue. Cette inscription a sans doute une certaine ancienneté.

Nord-Ouest de l'Immidir. (Mouydir)

Tilmas de l'oued In Tekoula. On y voit deux lignes tracées à l'ocre rouge avec le doigt, sur deux bancs de grès de l'escarpement de rive droite, devant le point d'eau. (Fig. 2).

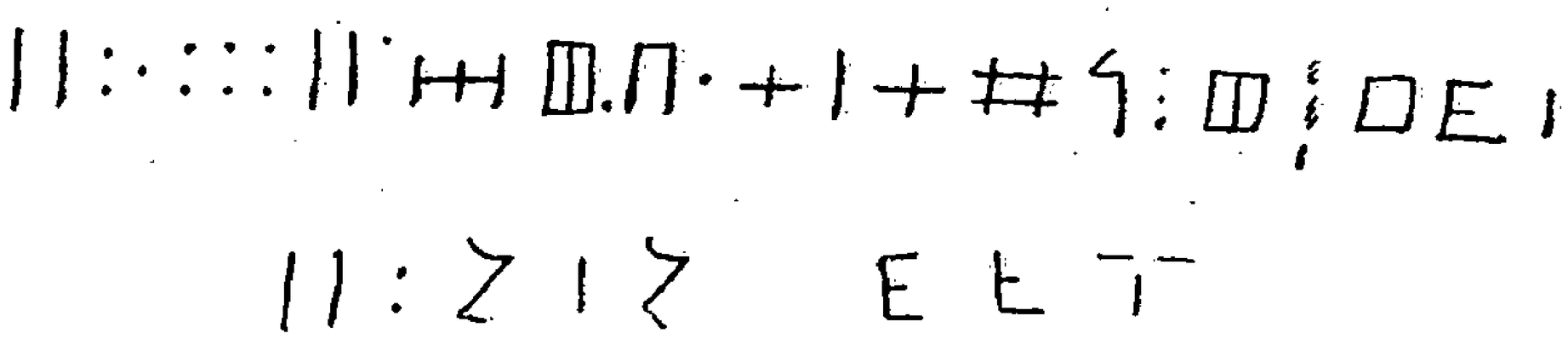


Fig. 2

Un des caractères de la première ligne est illisible. Les divers lecteurs ont donné de ces inscriptions, pourtant récentes, diverses traductions en arabe dont le sens est indiqué ci-après :

1re ligne — Nous Khouila et Bâtha voudrions voir nos enfants — Je suis Khouila et je voudrais voir la famille — Je suis Khouila et j'ai la nostalgie de Berriane — Moi Khouila suis amoureuse de Bahaïmane — Nous Khouila et Fataba aimons être entourées d'hommes jeunes et vigoureux.

2e ligne — « Louini est parti en rezzou — Louini est un razzieur — Je suis Louini le razzieur. »

Si les interprétations de la deuxième ligne ont, à la rigueur, une concordance acceptable, celles de la première diffèrent totalement. Khouila, Batha et Fataba sont des noms de femmes. Khouila appartenait, dit-on, aux Taïtoq ; elle était cousine de Kenane, un des Touaregs faits prisonniers et internés à Alger, lors du rezzou d'Hassi Inifel en 1887. Louini serait un homme des Taïtoq.

Petite gorge de l'oued Tighatimine. Les inscriptions sont nombreuses sur les grandes dalles plates du lit de l'oued ; elles sont gravées au trait. Des dessins de sandales se mêlent aux inscriptions. Quelques-unes de ces dernières sont en caractères arabes ; il n'en a pas été vu d'autres dans toutes les régions visitées. Parmi les inscriptions tifinagh relevées à Tighatimine, celle ci-dessous n'a pas été reproduite. (Fig. 3).

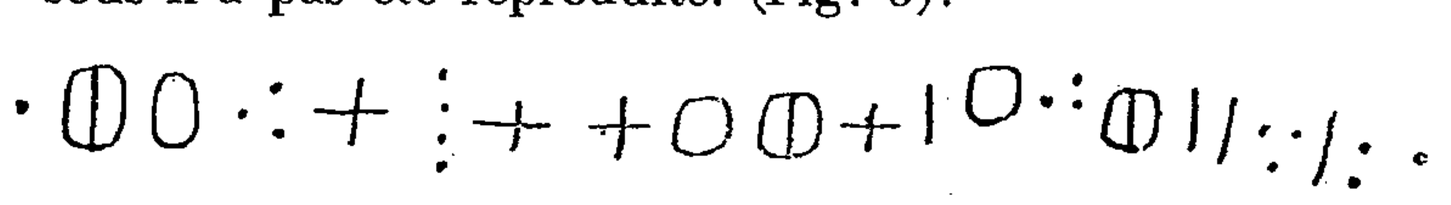


Fig. 3

Les lectures faites par deux indigènes n'ont aucun rapport entre elles. Elles se traduisent comme suit :

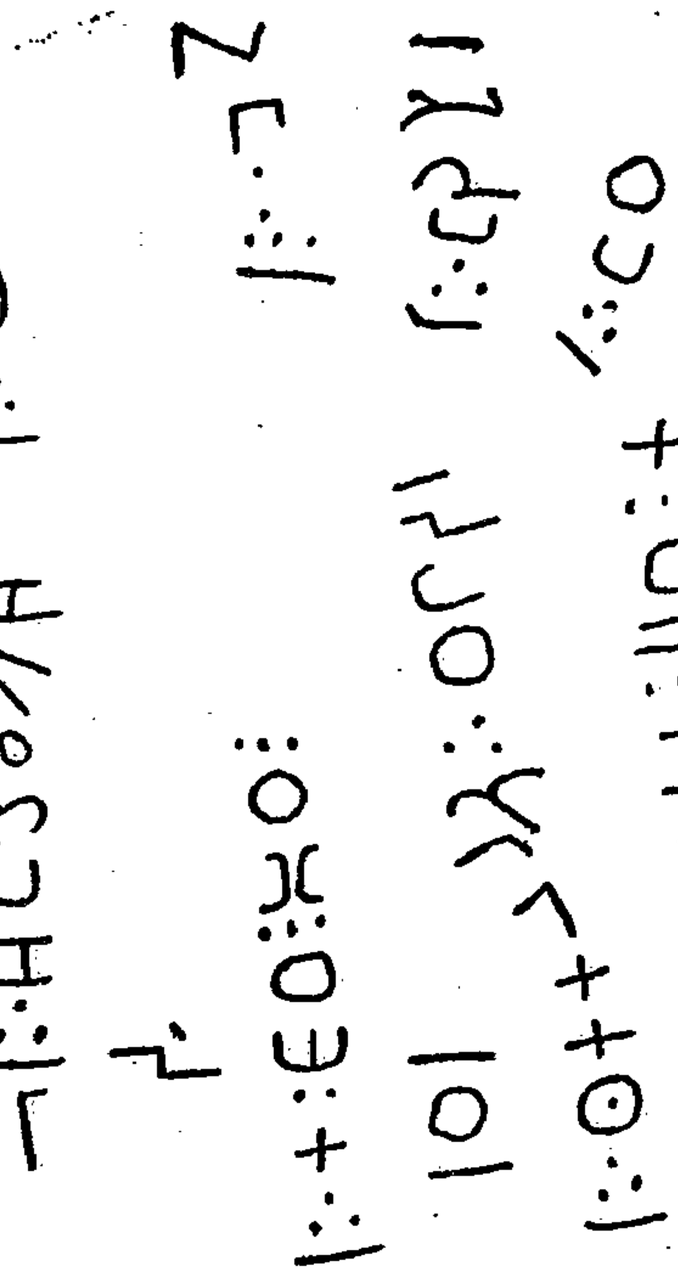


Fig. 4

« Je suis Ilbak, j'ai gagné une fille folle, je l'élèverai. — J'aime une fille qui habite Akaraba ».

Ilbak est un nom commun au Ahaggar. Akaraba est un lieu dit du Milok, sur la rive gauche de l'oued Botha.

Aguelmane de Tahoulaoune. L'inscription est gravée au trait sur la face verticale d'un rocher, près de la mare. Fig. 4).

Cette écriture parait assez ancienne. Dans la partie gauche, les indigènes ont cru pouvoir lire, de la gauche vers la droite :

« Nous sommes passés au puits les uns et les autres. Je suis Talmamast, je regarde. Je donne l'eau et je mange. J'ai été dans l'oued. »

Tout le côté droit de l'inscription leur est resté indéchiffrable.

Gorges de Takoumbaret. Une inscription gravée au trait sur un rocher des gorges, à côté du deuxième aguelmane d'amont. (Fig. 5).

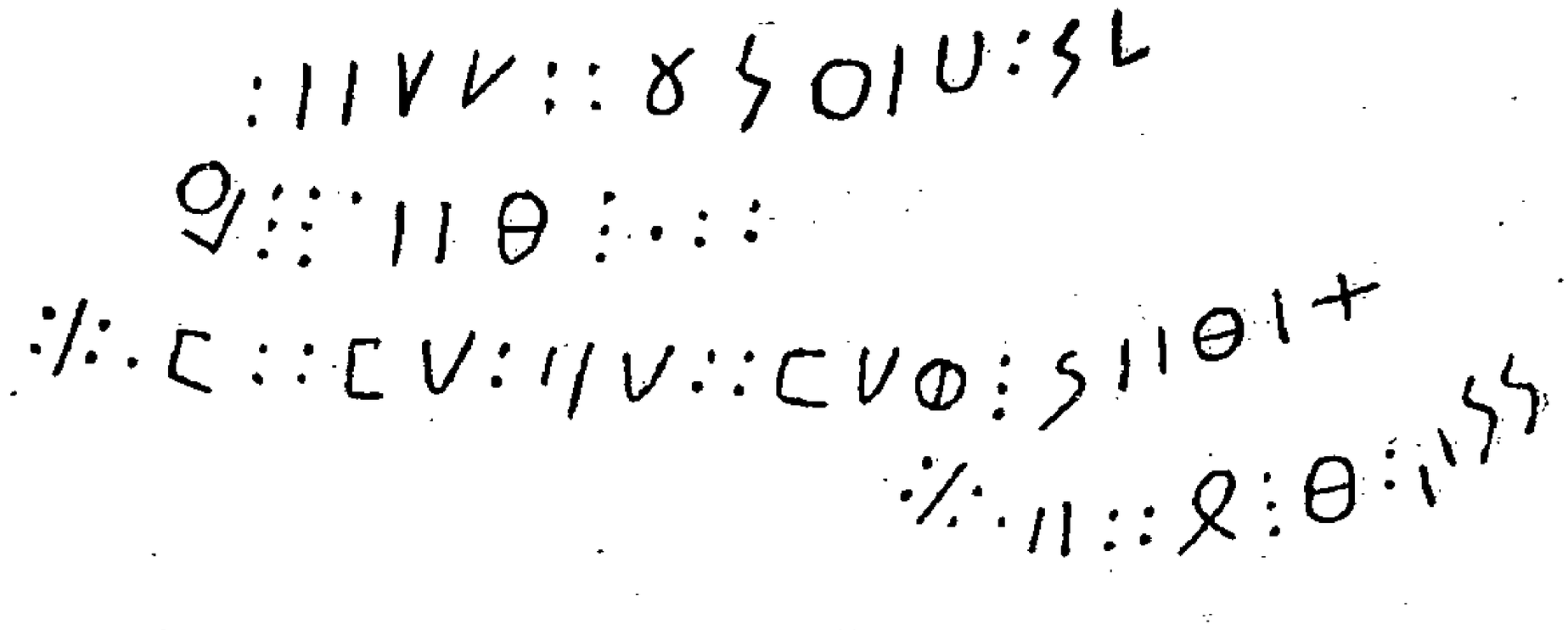


Fig. 5

Source de Tin Teraldjie (*Aïn el Ghorab*). — Nombreuses inscriptions, dont la plupart sont presque illisibles.

sur les rochers voisins de la source. Trois d'entre elles ont pu être copiées.

La première (Fig. 6) est gravée au trait.

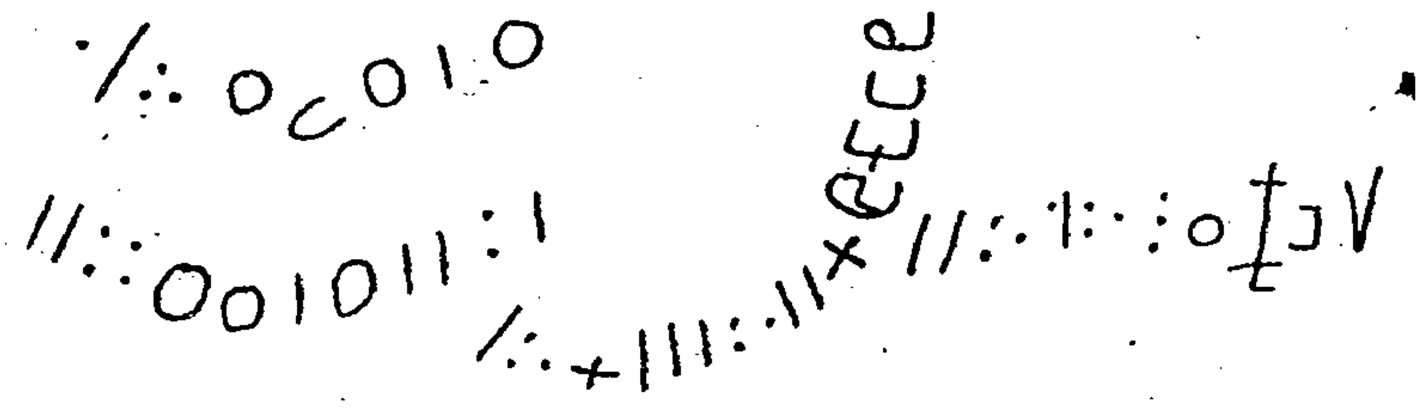


Fig. 6

Deux indigènes ont donné la lecture suivante des deux lignes de gauche, en commençant par celle du haut :

1. « Je gagne de vitesse l'antilope mohor — Dans la maison retourne la lampe. »

2. « C'est moi qui ai les couleurs de la soie — Ceci est de la soie de plusieurs couleurs. »

On est encore en présence de versions complètement différentes ; elles varient avec les individus consultés. Les lignes de droite n'ont d'ailleurs pas pu être déchiffrées.

La deuxième inscription (Fig. 7) comporte une seule ligne, également gravée au trait.



Fig. 7

Les lecteurs ont été d'accord pour lui attribuer la signification ci-après :

« Je me nomme Cheikh et j'aime Richate (ou Redichate), »

Enfin, la troisième inscription (Fig. 8), peinte à l'ocre rouge, paraît plutôt récente.

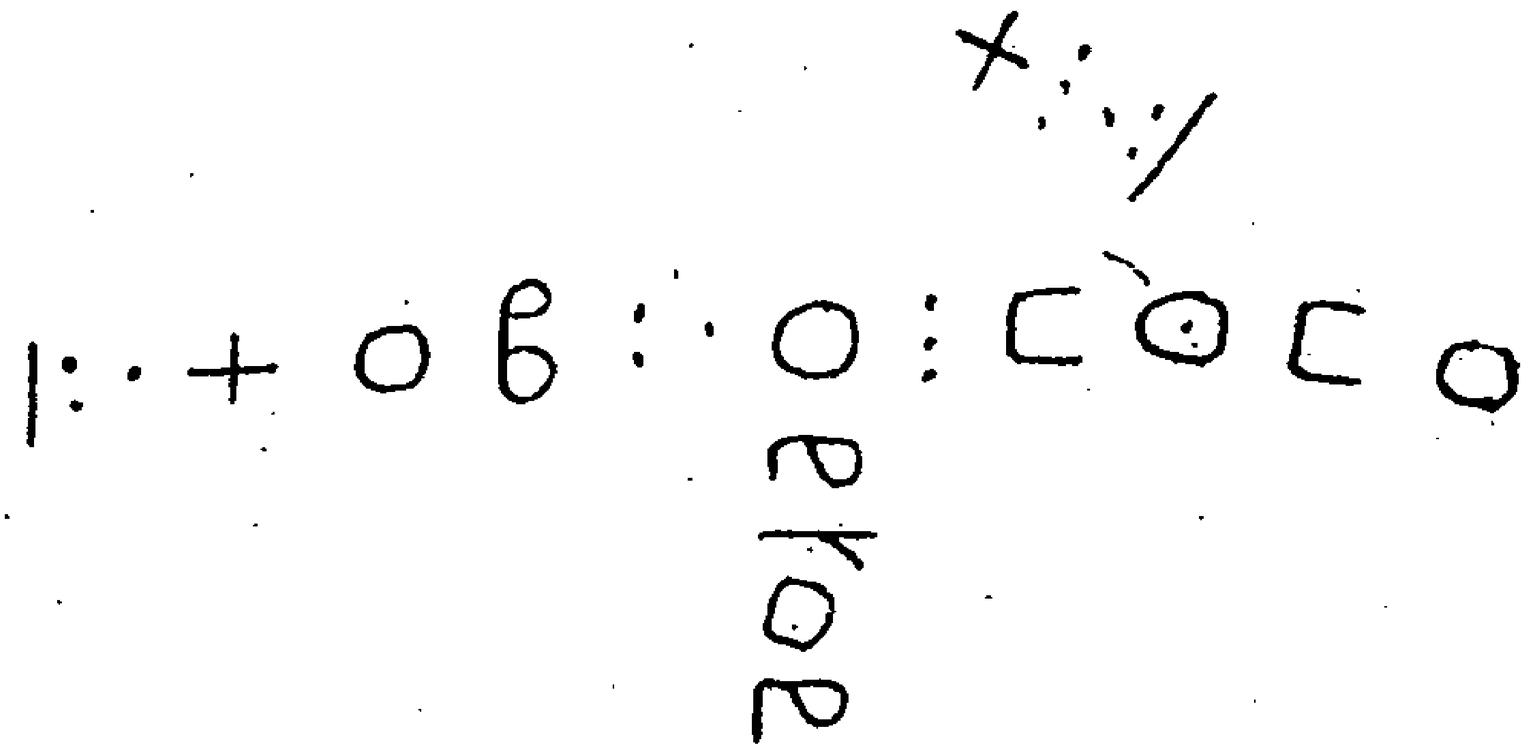


Fig. 8

Les indigènes ont lu, sur la ligne horizontale :

« Moi Terrachak et ma mère. »

Terrachack est un nom de femme.

Tahountarak. Les deux inscriptions relevées se trouvent sur les rochers, au-dessus de la mare permanente sise à l'entrée des gorges. Ces inscriptions sont gravées au trait.

La première (Fig. 9) renferme quelques signes ne paraissant pas d'usage courant.

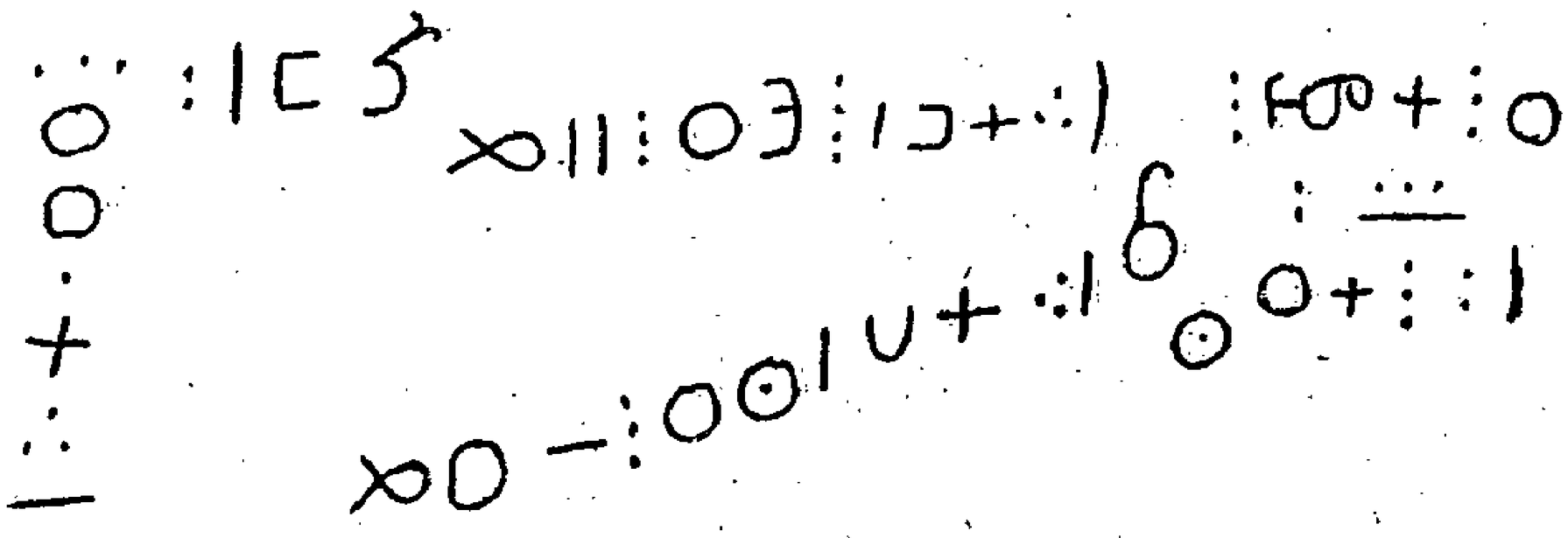


Fig. 9

La deuxième (Fig. 10) est vraisemblablement moins ancienne.

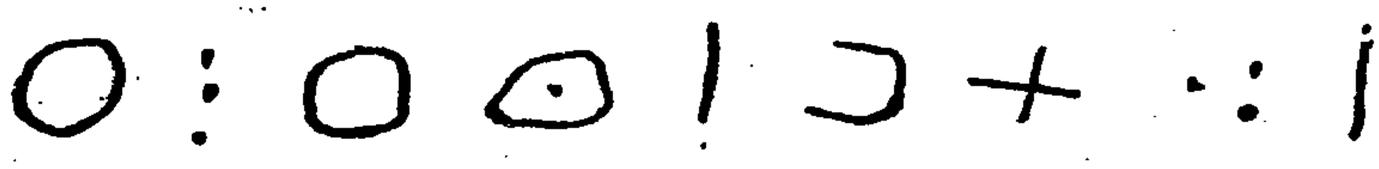


Fig. 10

Région au sud-est de l'Ahnet.

Gour Iseddiyen. Des dessins, exécutés en pointillé assez grossier, apparaissent sur un énorme bloc de granit, au pied nord des gour Iseddiyen ; ils comprennent des girafes et des antilopes. Le croquis (Fig 11), établi à l'échelle d'environ 1/10, montre en détail la forme de ces gravures.

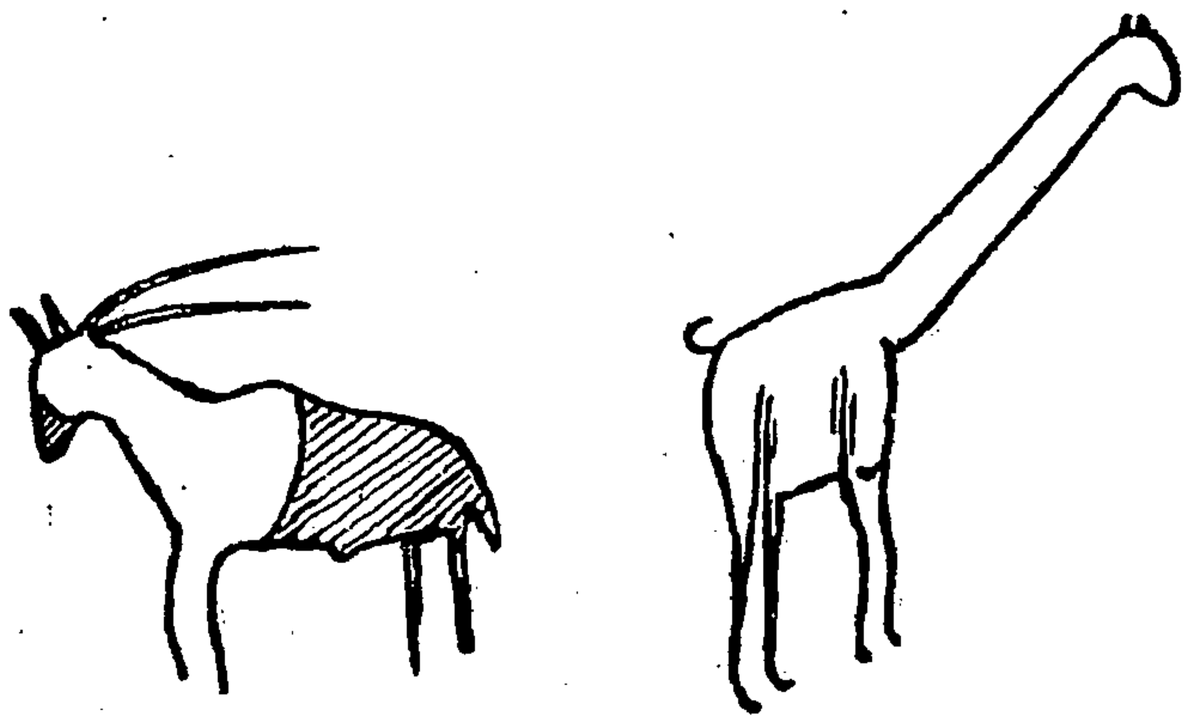


Fig. 11

La photographie hors texte (Fig. 12) est une vue d'ensemble d'une partie de la station.

Les gravures représentant des girafes sont plus nombreuses et plus patinées que celles d'antilopes ; elles doivent être d'une époque antérieure. Bien que le dessin soit sommaire, il dénote un certain effort pour traduire la nature.



Fig. 12. — Région au Sud Est de l'Ahnet (vue d'ensemble d'une partie de la Station)

Edjeré (Eguéré)

Source de Tazzeit. La sation se trouve sur la lisière ouest de l'Edjéré, dans la vallée de l'Igharghar. On y a relevé deux inscriptions, qui sont reproduites ci-après. (Fig. 13 et 14). La patine étant très accusée, le trait est peu apparent.

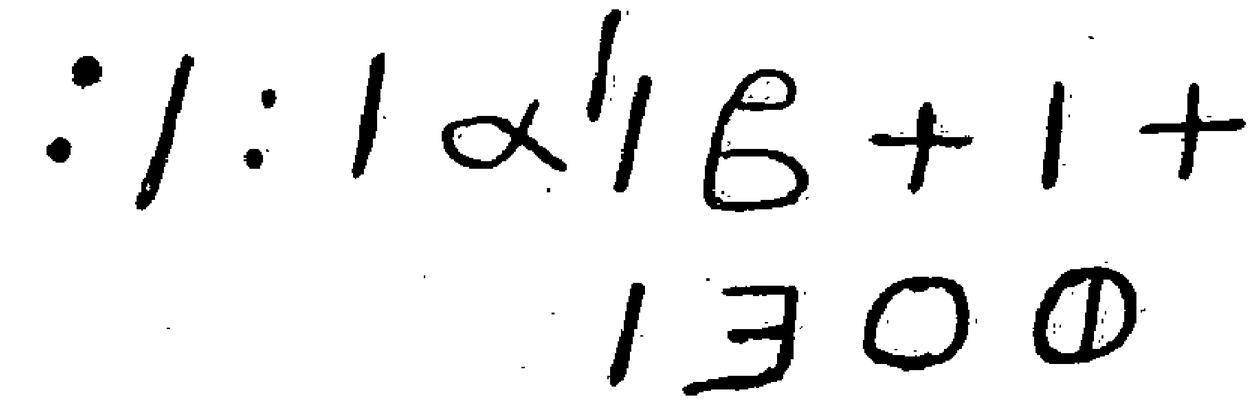


Fig. 13

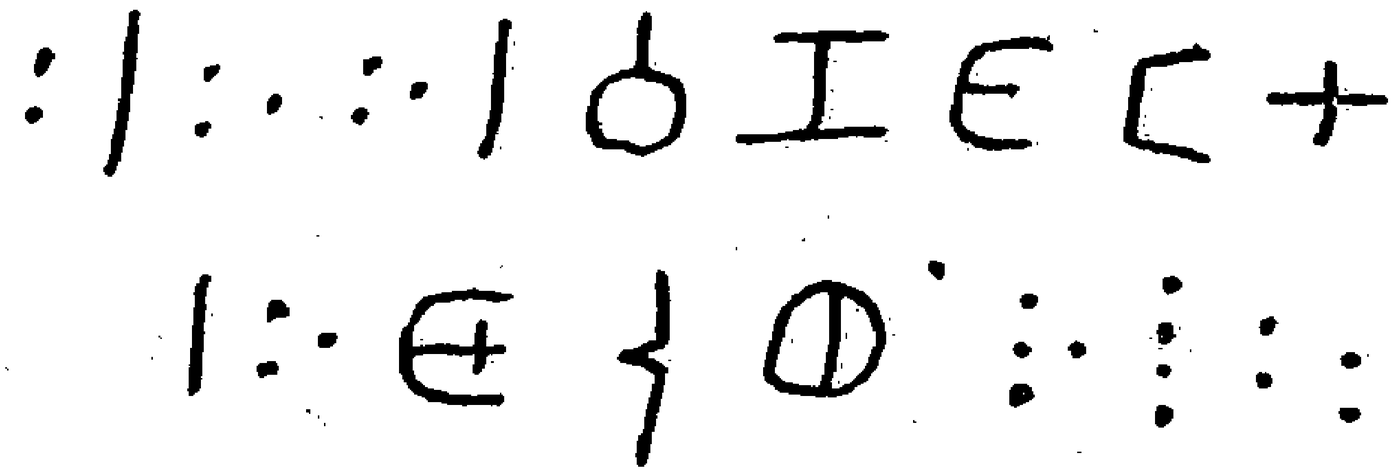


Fig. 14

Ounane

Anou Ounane. A côté du puits, il existe un quartier de roc aux angles émoussés, qui a ses faces verticales

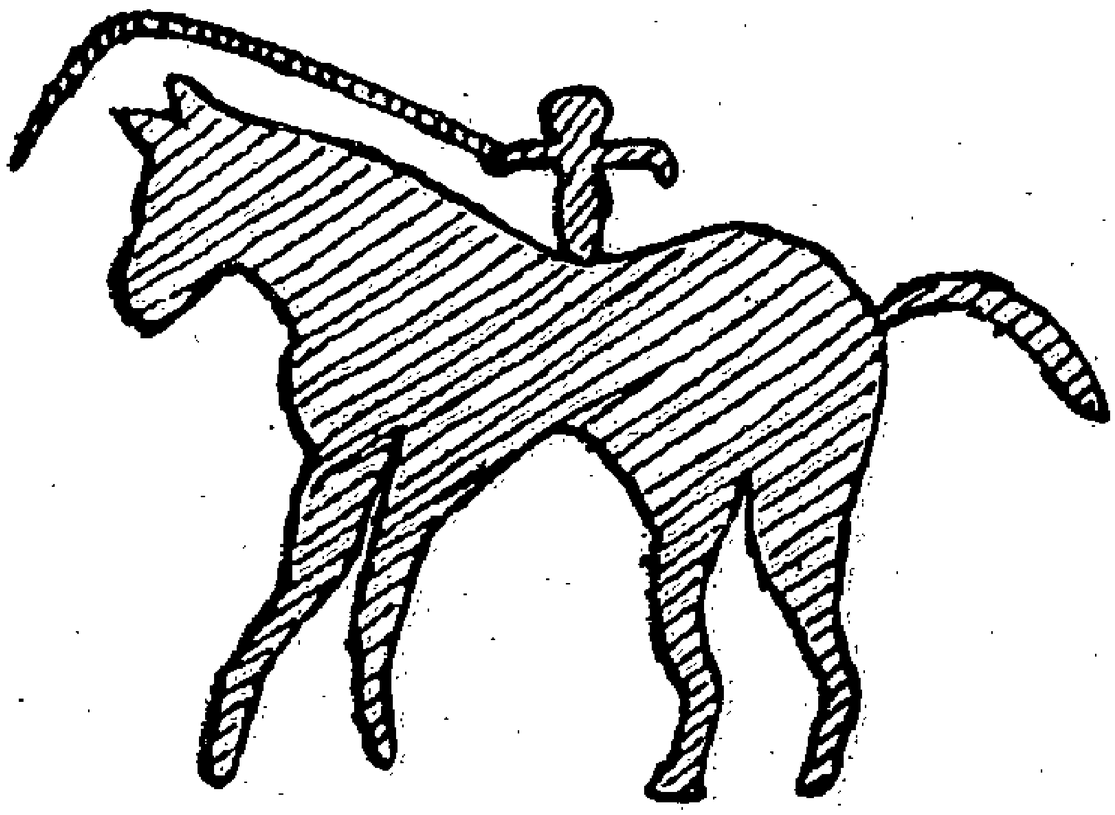


Fig. 15

couvertes de dessins et d'inscriptions (Fig. 16, hors texte).

La seule gravure saillante est celle représentant un cheval monté, dont le croquis est donné (Fig. 15) à l'échelle d'environ 1/5.

Sur la photographie (Fig. 16), ce cheval apparait dans le voisinage de la partie éclairée, en haut des inscriptions.

Cette gravure est creusée sur toute la surface ; elle a une patine très foncée. Le cheval est d'une assez jolie facture ; il n'en va pas de même du cavalier, personnage informe et tout à fait disproportionné avec sa monture.

Parmi les inscriptions, il en est une relativement récente, que l'on distingue en partie au bas de la photographie (Fig. 16). La copie est donnée ci-dessous (Fig. 17).

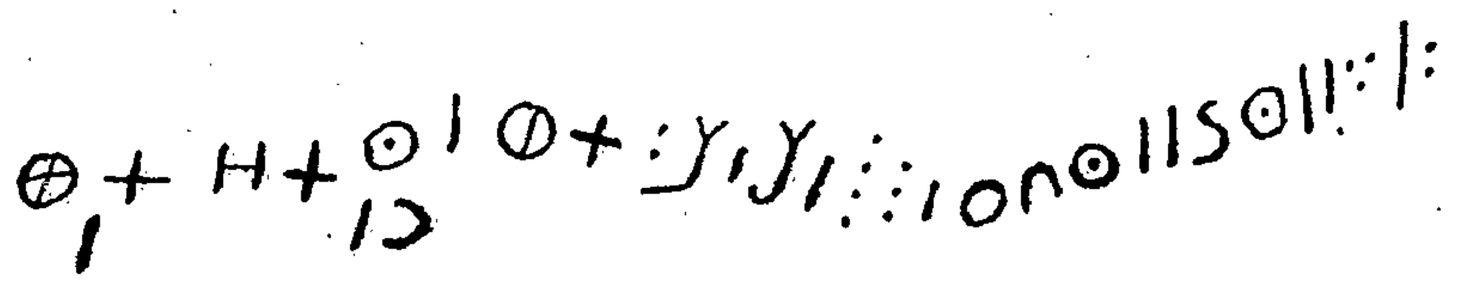


Fig. 17

Les lettres ont environ 5 centimètres de hauteur. Le trait, plutôt mince, est grossier et tremblé ; sa patine est légère.

Une vieille inscription, peu visible (Fig. 18), a été copiée sur le même bloc.

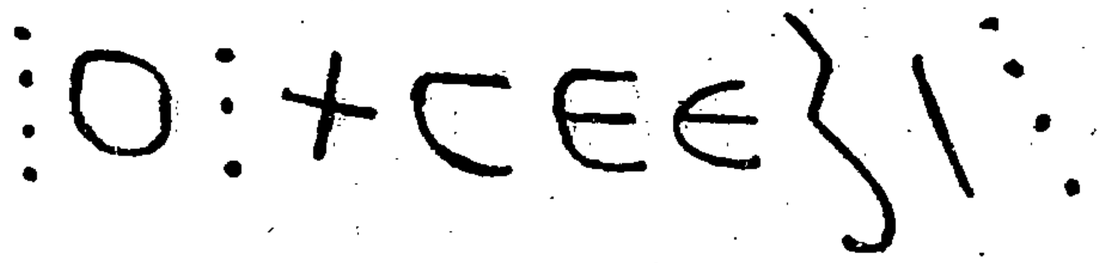


Fig. 18

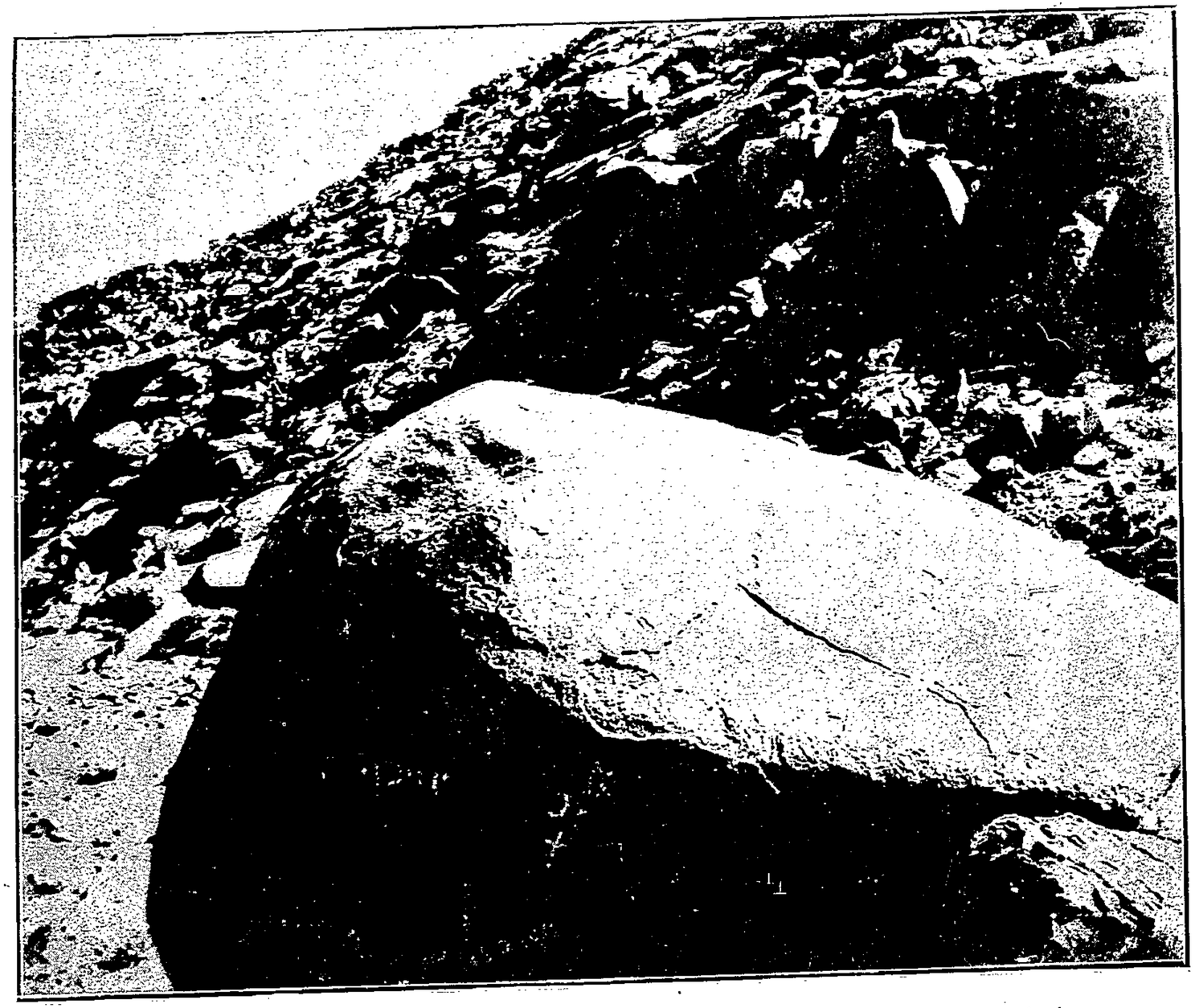


Fig. 16 — Le cheval n° 15 apparait dans la partie éclairée; en haut des inscriptions.



Fig. 19. — Station près du centre de culture de Tit (lisière ouest de la Koudia du Hoggar).

Les lettres, de 9 centimètres en moyenne, ont une forte patine. Le trait est large et régulier.

Les autres inscriptions anciennes manquent pour la plupart de netteté. Les eaux ont fortement usé le roc aux époques de crues.

Il faut signaler la rareté des inscriptions autour du djebel Ounane, dans toute la zone comprise entre l'Igharghar, la falaise d'Ahellekane et Tighammar.

Lisière ouest de la Koudia du Ahaggar (Hoggar)

Tit. — La station se trouve près du centre de culture de Tit, sur la gara granitique située à l'est du Ksar ruiné. Elle comprend de nombreux dessins et inscriptions.

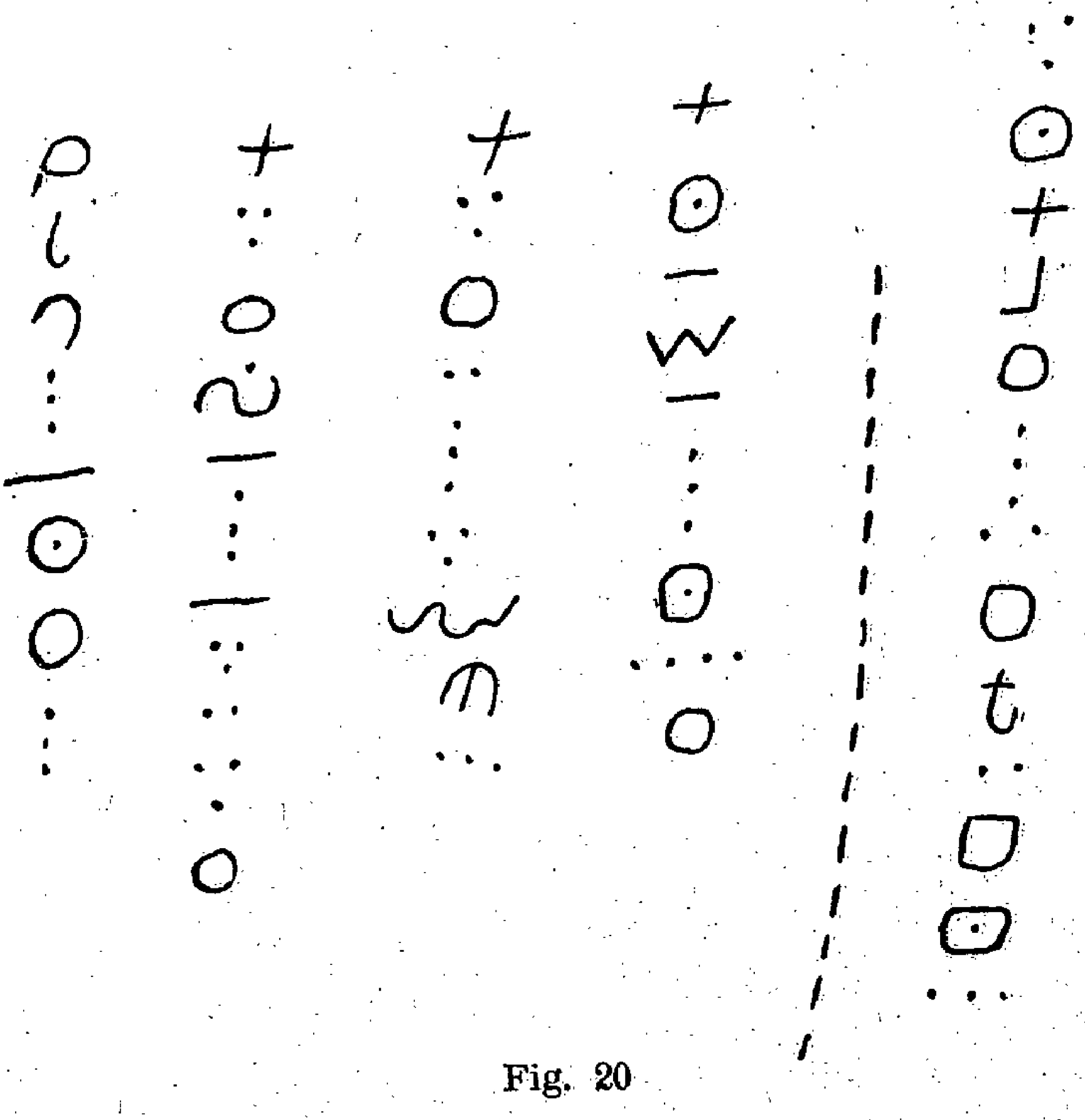


Fig. 20

La photographie ci-contre (Fig. 19 hors texte) reproduit une sorte de panneau, sur lequel des chevaux se suivent à la file. Les animaux sont assez bien rendus, mais, comme à Ounane, le dessin des cavaliers ne laisse pas d'être fort sommaire.

Sur la paroi occupée par les chevaux, on voit une inscription (Fig. 20), dont une des lignes est presque effacée.

Le trait, d'environ 1 centimètre de large, est fait d'une série de points très serrés, de manière à former une ligne continue. Les lettres ont de 5 à 10 centimètres de hauteur. La patine est accentuée, d'une teinte à peu près intermédiaire entre la cassure fraîche et le ton noir de la surface naturelle.

Une inscription voisine figure sur la photographie ci-contre (Fig. 21 hors texte). Elle est de la même nature et a la même teinte que la première.

L'inscription qui suit (Fig. 22) a été copiée sur un autre bloc de rocher.

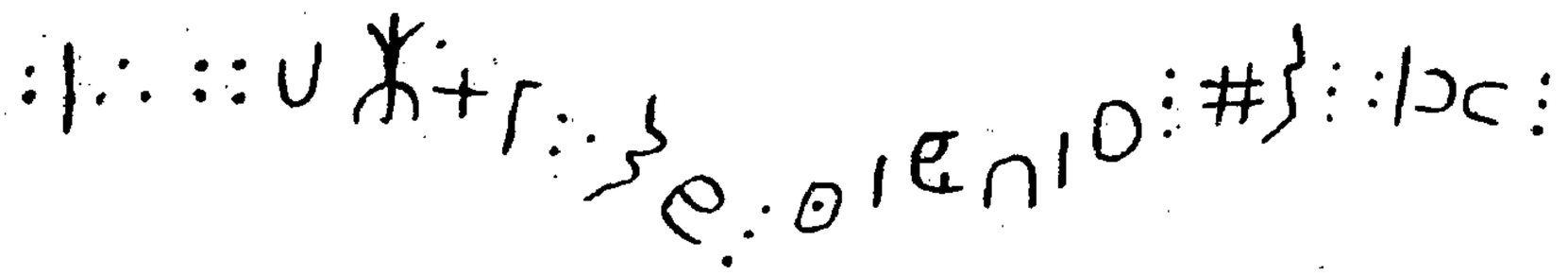


Fig. 22

Elle est plus récente que les précédentes, avec une patine moins accusée. Les traits ont sensiblement le même caractère.

On distingue encore d'autres traces d'inscriptions et de dessins. Quelques uns de ces derniers sont exécutés au simple trait. Mais la patine est presque celle de la pierre et, avec le temps, les agents atmosphériques ont attaqué la roche, aussi rien n'est-il assez visible, pour



Fig. 21. — Inscription (voir texte).

que l'on puisse utilement en prendre copie. On devine pourtant quelques chameaux ; ils paraissent moins sommaires que ne le sont d'habitude les représentations de ces animaux.

Lieutenant Colonel L. Voinot